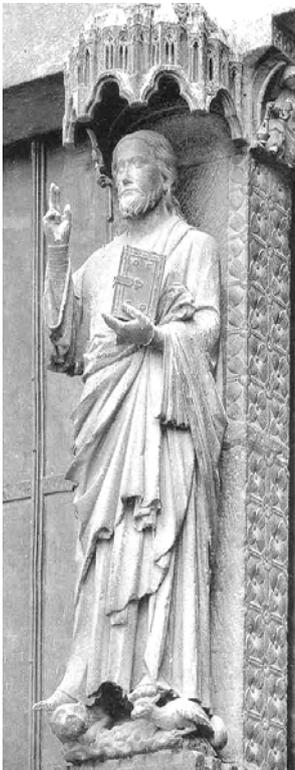


Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 130 — MAI 2005 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : Rendre grâce aux pieds du Sacré Cœur

Voici que ce dimanche où nous publions le St Pie, le numéro de Mai 2005, nous solennisons avec tous les éclats de la belle liturgie romaine la Fête Dieu, la fête du Très Saint Sacrement. Elle sera pour nos fidèles, surtout pour ceux qui font leur Première Communion en ce grand jour, l'occasion d'entrer en contact direct avec le Dieu d'amour qui donne sa vie pour ceux qu'il aime, avec Celui qui se donne en nourriture aux pèlerins de la terre tournés vers l'éternité : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle »



*Le Beau Dieu.
 Statue de la cathédrale d'Amiens
 représentant la beauté extérieure
 de Notre Seigneur
 et sa bonté intérieure.*

Elle sera le temps, au cours de la grande procession, de manifester et de confesser la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ, lui le Créateur de toutes les choses ici-bas, et pas seulement des plantes, des animaux et des cailloux mais aussi de ces pauvres êtres rampants que sont les hommes, les pauvres hommes qui vivent englués dans les affres du péché. Notre Seigneur Eucharistie est leur seul Dieu miséricordieux à qui peut s'adresser leur sincère repentir. C'est bien le moment d'élever nos bras et nos prières vers Jésus notre Espérance si nous voulons conquérir le Ciel promis pour ces pauvres âmes.

Et ce Ciel promis, nous l'avons déjà un peu, dès ici bas, par toute la splendeur liturgique de toutes ces magnifiques fêtes que l'Eglise nous offre depuis Pâques : avec l'Ascension de Notre Seigneur au Ciel, la Pentecôte et la descente du Saint Esprit sur les Apôtres et sur nous-mêmes, la Sainte Trinité, oui ! un seul Dieu en trois personnes, et il n'y a pas d'autre vrai Dieu ; la Fête Dieu où Jésus présent réellement et substantiellement avec son corps, son sang, son âme et sa divinité dans la Sainte Hostie s'offre à notre humble adoration, bientôt nous fêterons le Sacré Cœur de Jésus Amour et Miséricorde. La fête des colonnes de l'Eglise Saint Pierre et Saint Paul avec les ordinations sacerdotales dont l'un des nôtres, du Gabon, [le diacre Paterné LONGUELET, recevra l'Onction sainte du sacrement de l'Ordre le 29 juin prochain à Ecône], et le 1^{er} juillet la fête du très Précieux Sang de Notre-Seigneur. Le 24 juillet notre nouveau et tout jeune prêtre chantera sa pre-

DE L'EUCHARISTIE À LA TRINITÉ :

NOTES DE
 LECTURE

PAGES 2 ET 3



LE SACRÉ CŒUR :

PUBLICAINS ET
 PROSTITUÉES
 AUX PREMIÈRES
 PLACES !

PAGES 3 À 5



PIEKAYA :

ENTRE BOUBOU
 TRADITION ET
 COMPLET VESTON
 ... QUOI !

PAGE 5



UNE PAGE D'EVANGILE :

UN SIMPLE
 GESTE
 D'HUMAIN ...

PAGES 5 À 7



CHRONIQUE DE MAI

PAGES 7
 ET 8



l'Eucharistie, s'écoule dans l'âme, s'en empare pour la régir, la pénétrer et, selon le mot de St Thomas, *la transformer en Dieu et l'enivrer de Dieu.* » Notre âme va alors se trouver transportée au cœur même de la bienheureuse Trinité, car la communion, par la présence de Jésus, augmente en même temps la présence des trois Divines Personnes. Le fait de recevoir le Verbe par sa Sainte Humanité donne aussi tout entièrement le Père et le Saint-Esprit. C'est donc un enracinement de la Divinité dans notre âme qui est opérée par la Sainte Communion, et une emprise toujours plus grande de Dieu sur les puissances humaines (intelligence et volonté) pour les entraîner dans le mouvement divin de la Trinité : « *Le Père qui se déverse, s'épanche en totalité en son Fils qui Lui-même admire, aime et embrasse l'infinie perfection du Père. Entre eux est un élan immense, un attrait irrésistible, un poids d'amour qui les précipitent l'un dans l'autre et consomme leur vie dans l'unité. Et le terme de ce mouvement éternel de la vie divine est l'Esprit Saint.* » Merveilleux mouvement où l'homme peut s'infiltrer par la sainte Communion, même si tout cela reste dans le secret du cœur et bien difficile à comprendre. La Sainte Trinité ne nous demande pas de comprendre mais de croire, de le Lui dire et d'en vivre. C'est la troisième partie de l'ouvrage : moyens de maintenir et de perfection-

ner cette union.

Pour maintenir cette union il suffit de garder l'état de grâce, mais les bienfaits de cet état se développent d'une multitude de manières dans les âmes selon que la présence divine de la Trinité est connue ou non. Les résultats de cette connaissance de l'activité de la Trinité dans les âmes sont l'incalculable nombre de saints. L'auteur donne donc les différentes étapes pour maintenir l'union et l'action avec la Sainte Trinité puis donnera les moyens d'arriver à la perfection de cette vie intime avec Dieu.

Tout se résume, malgré les onze chapitres de cette partie, à ne jamais quitter Notre Seigneur et même dans la perfection à se livrer perpétuellement à lui : dans le travail, il faut travailler comme a travaillé le Christ, uni à la Trinité ; dans les tentations et la souffrance, combattre comme a combattu le Christ, car Il est là vivant dans nos âmes ; dans la douleur de l'âme et les désolations, se laisser « démolir » par le Christ, Il sait ce qu'Il fait ! En tout, être au Christ, livré au Christ, mangé par le Christ.

Comment le réaliser ? Y penser souvent dans le silence de l'âme et souvent renouveler la donation commencée à notre baptême et augmentée par la Sainte Communion. Dans la journée répéter les actes qui unissent notre volonté à celle de Jésus, se battre pour Dieu dans la charité : « Je vous aime de tout mon cœur et par dessus toutes choses ! ».

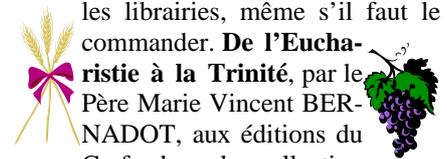
Enfin le Père BERNADOT conclut

son opuscule par le but de cette union à travers la Sainte Humanité de Jésus jusque dans le cœur de la Trinité. Le but essentiel c'est la gloire de la Trinité. Tout ce qui a été fait et rien de ce qui a été fait l'a été pour la gloire de la Sainte Trinité. Ainsi, et surtout l'union entre nos âmes, le Christ et la Trinité. Tout est à la gloire de la Trinité.

Le Christ nous incorpore en premier lieu à Lui et nous fait enfants adoptifs du Père par le baptême et nous conduit par sa propre chair et son propre sang à rendre un culte sans fin à la gloire de la Bienheureuse Trinité. Il n'y a pas besoin de mourir, nous rendons déjà sur la terre tout honneur et toute gloire à la Trinité car entre ciel et terre il n'y a qu'une seule différence c'est l'état de la créature qui adore : mortelle et changeante sur terre, immortelle et immobile dans le ciel. Vivons, aimons, adorons ce divin mystère, qui, quoi que nous fassions, restera mystère obscur mais vivifiant et vivificateur.

Bonne lecture et laissez-vous prendre !

Pour nos lecteurs extra-territoriaux, nous donnons les références exactes de l'ouvrage qui se trouve facilement dans les librairies, même s'il faut le commander. **De l'Eucharistie à la Trinité**, par le Père Marie Vincent BERNADOT, aux éditions du Cerf, dans la collection



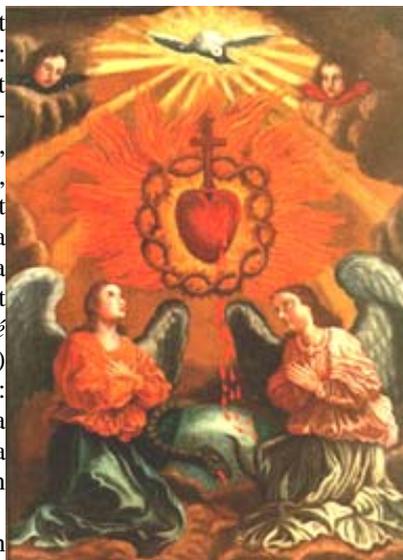
Le Sacré Cœur : Publicains et prostituées aux premières places !

L'évangile de Notre Seigneur renferme de nombreuses paroles qui peuvent choquer une oreille trop attentive à la lettre. Les prostituées et les publicains, que cite Jésus, sont bel et bien ce que leur nom indique : pour le Verbe de Dieu, la Vérité, un chat est un chat ! Mais tout comme les pharisiens, contre qui Jésus parle, les faux dévots hypocrites ou les réducteurs de la foi catholique, ne veulent point entendre parler de ce que la misère humaine semble renfermer de plus infâme. Et pourtant ce sont ceux-là même que Dieu va choisir pour ses plus aimés, pour les plus dignes du Royaume : c'est le secret du Sacré Cœur. Cherchons-le !

Le Père Ceslas SPICQ expliquant

le mystère du salut opéré par Dieu écrit : « C'est précisément parce que la déchéance est totale, profonde, incurable, que Dieu intervient afin de montrer sa gloire, c'est-à-dire sa vraie nature qui est toute bonté » (*Trinité Sainte et vie morale*) et il cite St Paul : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ! » Rom V, 20.

Retenons bien



tous les adjectifs utilisés : déchéance **totale, profonde, incurable.** Ce ne peut être que les grands pécheurs, les corrompus jusqu'à la moelle, les prostitués et les publicains que l'on nommerait aujourd'hui pécheurs publics. Mais attention Notre Seigneur, rapporte Saint Matthieu (XXI, 31-32), stigmatise les pharisiens, les biens pensants, ceux qui n'ont plus besoin de Dieu et qui croient

lui être utiles : « En vérité, je vous dis que les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice et vous n'avez pas cru en lui, tandis que les publicains et les prostituées ont cru en lui. » C'est à ceux qui ont cru qu'a été donné le Royaume. A ceux qui ont cru que Dieu vient les chercher là où ils sont parce qu'ils ne peuvent plus bouger. C'est l'honneur de Dieu de montrer sa gloire, et sa plus grande gloire c'est de pardonner, de relever, de gratifier, de faire partager sa propre vie. Le pécheur alors comprend que rendre gloire à Dieu c'est se laisser pardonner, et d'aimer en retour. Deux petits exemples : la pécheresse pendant le repas chez Simon et Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, qu'on ne peut pas taxer de grande pécheresse, nous aideront.

Prenons d'abord appui sur l'exemple du repentir de la pécheresse que rapporte Saint Luc (VII, 36-50). Notre Seigneur montre pourquoi elle est pardonnée : « C'est pourquoi, je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont pardonnés, parce qu'elle a aimé beaucoup. Mais celui auquel on pardonne peu, aime peu ! » et plus loin pour bien montrer quel fut le moteur de tout ce pardon : « Ta foi t'a sauvée, va et ne pêche plus ! » C'est beau de simplicité et bien difficile à imiter. La raison vient de ce que nous avons l'impression que nos péchés, finalement, ne sont pas si graves que cela. Pour Dieu c'est vrai, le péché ne lui inflige aucun mal, mais pour nous ils nous inclinent encore plus vers notre mauvais fond ; ce mauvais fond comparable à la partie cachée de l'iceberg, et que l'on ne connaît guère.

Parcourons les siècles et retrouvons Ste Thérèse de l'Enfant. La première étape est de se souvenir qu'elle a déclaré n'avoir commis aucun péché mortel dans son existence. Écoutons pourtant attentivement le message de Dieu à sa petite élève. Son enseignement se trouve surtout dans les propos de Ste Thérèse à ses novices. Je cite celui que je trouve le plus vrai, le plus beau le plus théologique d'entre tous : « *Nous autres (les carmélites ou ceux qui ont été pardonnés) nous ne sommes pas les saintes qui pleurons nos péchés ; nous nous réjouissons de ce qu'ils servent à glorifier la miséricorde du Bon Dieu.* » Ces paroles étaient plus que de l'audace au jour où elles furent prononcées, cependant c'est bien là la

plus grande gloire de Dieu de pardonner, d'être toute bonté. La preuve que cela est audacieux à la fin du 19^{ème} siècle, tout comme au 21^{ème}, la voici : « *D'où vous vient cet enseignement ? lui demande un jour sa novice. C'est le Bon Dieu tout seul qui m'a instruite. Aucun livre, aucun théologien ne m'a enseigné et pourtant je sens dans le fond de mon âme que je suis dans la vérité.* » Dieu fut son seul maître comme le chante l'antienne de communion de la messe de Ste Thérèse. Et



**« Je me serais faite l'apôtre de mes compagnes, leur disant ce que je pense de la miséricorde du Bon Dieu. »
Ste Thérèse de l'Enfant Jésus**

ce Dieu c'est Jésus, son message, ses souffrances, sa mort, sa charité : son Sacré Cœur. Sainte Thérèse connaît Jésus, mieux que quiconque ne l'a connu et ne l'a enseigné depuis des siècles. Elle ressemble à St Paul ou St Jean l'évangéliste : elle connaît Dieu au cœur, dans son intimité la plus profonde.

Les autres âmes (dont nous faisons bien souvent partie) ne savent que se lamenter, se perdre dans leurs péchés passés et ne répondent en rien à l'Amour Miséricordieux qui les a pardon-

nées. C'est le plus grand mal qui puisse arriver aux âmes chrétiennes. Le salut étant assuré, elles ne doivent maintenant chercher qu'une chose : la gloire de celui qui leur a tout rendu et même au-dessus de toute espérance.

Pourquoi des âmes tristes, anémiées, solitaires, dépressives, changeantes ? Parce qu'elles ne vivent pas de ce que leur Dieu les aime d'un amour sans mesure. Lui-même ne cherche que des cœurs où Il puisse se donner. C'est tout l'acte de consécration à l'Amour Miséricordieux de Ste Thérèse : se donner à Dieu pour soulager son amour qui veut se donner et ne trouve personne pour le faire. Voici le Sacré Cœur ! Pourquoi y mêler autre chose que celui de la gloire de nous avoir pardonné, de s'être précipité dans notre âme dès les premiers mouvements de repentir.

En tout cela il faut être conscient de sa nature blessée et de son état de pécheur. L'expérience nous instruit assez bien sur la grande estime que nous gardons de nous-mêmes dans le péché, c'est pourquoi nous retombons si souvent, parce que méconnaissant la réalité des profondeurs du mal qui nous habite, nous ne nous convertissons pas de nos péchés dans toute leur réalité : ils reviennent à la charge.

Les publicains et les prostituées connaissaient bien ce qu'il en était de leurs misères : c'est ce qui les a sauvés. Ils ont cru en la toute-puissance de Dieu qui sauve parce qu'Il aime de miséricorde. Ils ont dû répéter de nombreuses fois et méditer ces passages des psaumes : « *Le Seigneur prend plaisir sur ceux qui espèrent en sa miséricorde* » (Ps146) et celui-ci « *Louez le Seigneur qui prend soin des cœurs brisés, et panse leurs blessures* » (Ps146), ou encore le psaume 129 « *Si vous prenez en compte les iniquités Seigneur, qui pourra tenir devant vous ?* » et aussi « *Parce que près du Seigneur se trouve la miséricorde : et la rédemption est en surabondance.* » Ce dernier verset marque surtout la profonde libéralité de Dieu envers nous et explique la grandeur de sa bonté car nul ne peut se tenir devant Lui. Mais Il nous veut avec Lui, à côté de Lui, en Lui dans la bienheureuse éternité.

Si Dieu est donc ainsi et que personne ne nous l'avait dit, faisons comme ces publicains et ces prostituées, courons à Notre Seigneur, soyons sa couronne de gloire, les

joyaux de sa miséricorde. Ce sont les plus grands pécheurs qui honorent le plus le Bon Dieu quand ils sont revenus vers Lui, c'est en eux que brillera l'excellence de la bonté divine au jour du jugement.

Sainte Thérèse conclura par une confiance à l'une de ses novices : « Si

je n'avais pas été acceptée au carmel, je serais entrée dans un refuge (maison d'accueil tenue par des religieuses pour les prostituées repenties) pour y vivre inconnue et méprisée au milieu des pauvres filles repenties. Mon bonheur aurait été de passer pour telle. Je me serais faite l'apôtre

de mes compagnes, leur disant ce que je pense de la miséricorde du Bon Dieu. »

Voyez que les publicains et les prostituées ne sont pas si mal logés au Royaume de la toute bonté !



Entre boubou tradition et complet veston ... quoi !

A l'occasion de toutes les fêtes qui sont passés, celle des grandes cérémonies religieuses par exemple, chacun a voulu se faire voir et montrer toutes ses plus belles plumes. Ces phénomènes de mode, comme disent les écrivassiers, me torture tout de même l'esprit quand je me doute des revenus des uns et des autres.

Pour nous les pensionnés, la vie n'est pas toujours aisée avec les quelques doles que nous fournit la mistratation, mais on s'est habitué et les plumes à la mode ne sont plus pour nous : nos vieux pagnes terminent leur vie avec nous.

Mais pour les jeunes qui installent leur case et leurs premières disputes, il y a manque d'évidence et l'ambiance prend le dessus sur l'économie et les cachettes. Ce qui fait que le mois passe et chaque jour on ne sait pas comment remplir les assiettes du lendemain. L'enfant tombe malade et même pas le jeton pour l'accompagner à l'hôpital. Il faut toujours demander à droite, faire les bons aux amis comme aux ennemis et ne jamais réussir à tout rembourser. OOO les pòvres, quand sonnera la retraite il rembourseront encore les rages de dent du premier né qui les a déjà rendu grand parents plusieurs fois.

C'est bien le seul constat qui se déroule sous nos yeux ! A beau leur parler ; rien, pas même une petite amélioration. Et la vie continue. Tout cela est-ce vivre, ou survivre ? Peut-on indéfiniment faire la fête et puis se retrouver sur la natte, dans la vieille case en planche qui prend l'eau à la saison des pluies ? Non, cela ne vient pas des habitudes non plus ; nous n'avons pas reçu de telles habitudes. Revenons à la simplicité, à notre vie africaine la vraie, pas la mauvaise copie qui revient de ses voyages d'Europe. Combien, à votre avis, seront habillés comme des vrais fils d'Afrique le jour où ils prendront la première communion ? Moi je dis pas un ! Et s'il y en avait un je me précipiterais pour l'embrasser et le louer tellement fort que les murs en trembleraient. Le costume en trois parties, plus la belle cravate dont on ne sait faire le nœud (vive les zélastiques !), le tout par une chaleur assommante : quel ridicule ! Et c'est peut-être notre faute de ne pas les avoir formés à la beauté africaine. Moi, j'envie nos frères de l'ouest avec leurs grands boubous, leur petit chapeau ... ils sont beaux et africains !

Il faut bien conclure ma palabre et je fais le rêve que mes petits enfants sauront être les catholiques qui feront du Gabon et de l'Afrique le phare d'une nouvelle chrétienté à condition de choisir entre boubou tradition et complet veston ... quoi !



Piekaya

Un simple geste d'humain...

« Le vrai spirituel est celui qui n'est pas encombré du surnaturel »

Saint Jean de la Croix

« Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Reprenant la parole, Jésus dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho ; il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant là à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par cette route et, l'ayant vu, il passa outre. Pareillement aussi un lévite, qui était parvenu en cet endroit, l'ayant vu, passa outre. Or un Samaritain en voyage parvint auprès de lui et, à sa vue, fut touché de compassion. S'étant approché, il banda ses blessures, y versa de l'huile et du vin, puis l'installant sur sa propre monture, il le conduisit à l'hôtellerie et prit soin de lui. Et le lendemain, tirant deux deniers, il les donna à l'hôtelier et dit : Prends soin de lui et tout ce que tu auras dépensé de plus, à mon retour, je te le rembourserai. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé dans les mains des brigands ? Il dit : Celui qui s'est montré miséricordieux envers lui. Et Jésus lui dit : Va, toi aussi, fais de même. » (Luc X, 29-37)

Pour nous apprendre ce qu'est la Charité envers le prochain, Notre Seigneur Jésus-Christ prend l'exemple d'un simple geste d'humanité. La vertu chrétienne n'est pas autre chose que la

bienveillance et la compassion d'un homme qui va secourir son semblable. La grâce, en ordonnant l'homme à sa fin surnaturelle, guérit l'humaine nature blessée par le péché originel, afin

que l'homme se conduise conformément à sa nature rationnelle, afin qu'il soit plus « humain ».

Il n'est pas question ici de prôner le « culte de l'homme » ou « la religion

de l'homme qui se fait Dieu ». C'est à ce propos en effet que, le 7 décembre 1965, dans son discours de clôture du Concile Vatican II, le pape Paul VI disait : « La vieille histoire du bon Samaritain a été le modèle et la règle de spiritualité du Concile. » Mais, d'une part, ce samaritain-là ignore presque tout de la seule vraie et profonde blessure de l'homme, à savoir le péché et ses conséquences. D'autre part, il donne le mauvais exemple d'un Créateur et Sauveur qui s'abaisse à rendre à l'homme un culte ; et il feint ainsi d'oublier que le but ultime de la grâce divine n'est pas la gloire de l'homme, mais la gloire de Dieu. Parce qu'il a le culte de l'homme et non pas le culte de Dieu, ce samaritain-là n'est pas humain !

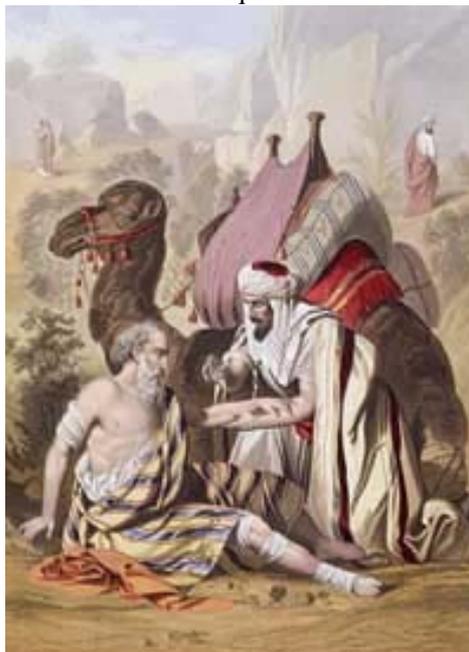
Au contraire, le bon Samaritain de l'Évangile, qui est tout entier animé par la grâce et la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ, est merveilleusement humain : il connaît parfaitement la nature humaine et c'est avec miséricorde qu'il se penche sur ses blessures, qu'il y applique les remèdes adéquats. Et il fait tout cela pour la plus grande gloire de Dieu.

Voici un homme. On ne sait pas qui c'est, mais c'est le prochain. Cet homme descend de Jérusalem à Jéricho. Jérusalem, bâtie sur le Mont Sion, s'élève à 700 mètres d'altitude, tandis que Jéricho, dans la vallée de la Mer Morte, se situe à 300 mètres sous le niveau de la mer. Cette route en descente continue traverse le désert de Juda. C'est une route mal famée, sinueuse et truffée de rochers où les brigands peuvent facilement se tenir en embuscade. Et de fait, comme il fallait s'y attendre, notre homme est attaqué. Des larrons le prennent par surprise, le dépouillent de tous ses biens, même de ses habits, le frappent tant qu'ils peuvent, et s'enfuient avec leur butin, laissant derrière eux un demi-cadavre.

Les Pères de l'Église nous enseignent le sens mystique de cette parabole. Saint Ambroise écrit : « Jéricho est la figure de ce monde où, chassé du paradis, c'est-à-dire de la Jérusalem céleste, Adam est descendu par la déchéance de sa prévarication, passant de la vie aux enfers : c'est le changement non pas de lieu, mais de mœurs, qui fait l'exil de sa nature. » La descente de Jérusalem à Jéricho, c'est le péché originel, la déchéance de la nature humaine. L'homme dépouillé et frappé à mort, c'est la perte de l'état de grâce et

de justice originelle. « Adam, continue saint Ambroise, a d'abord été mis à nu, dépourvu de la protection du commandement céleste et dépouillé du vêtement de la foi : c'est ainsi qu'il a reçu la blessure mortelle. » Le drame du péché est la séparation de la nature d'avec la grâce. Non pas que la nature humaine comporte une exigence nécessaire à la grâce ; mais parce que l'homme sans la grâce ne peut pas mériter la vie éternelle.

Enfin, il reste un homme abandonné, à demi mort. C'est l'état déplorable de notre nature humaine blessée. On reconnaît là les quatre blessures du



**« Le bandage des plaies
marque la répression des
péchés »
Saint Augustin**

péché originel qui nous attirent continuellement au mal : l'ignorance de l'intelligence, la malice de la volonté, la faiblesse et la triple concupiscence. Hommes rebelles contre Dieu, nous devenons nous-mêmes victimes de cette rébellion : notre chair se révolte contre l'esprit, nos passions contre la raison. Il nous est tellement difficile de pratiquer la vertu. « L'abîme appelle l'abîme » dit le psaume ; le péché appelle le péché.

Alors, est-ce que tout est perdu ? Faut-il, comme ce prêtre et ce lévite qui passent sur ce chemin et voient le pauvre homme demi mort, hausser les épaules et se dire : « celui-là, il n'y a plus rien à en tirer ; il va crever de toute façon » ? Et s'en aller en désespérant de l'humanité toute entière, convaincu

que même la grâce de Dieu n'y peut plus rien faire, et qu'on n'a plus qu'à s'enfermer tout seul chez soi pour ne pas se laisser corrompre par la *massa damnata* ?

Celui qui rumine de tels sentiments n'est pas digne du Christ. Cette attitude n'est pas chrétienne, tout simplement parce qu'elle est inhumaine. Le bon Samaritain – qui n'est autre que Notre Seigneur Jésus-Christ – est profondément humain. Il s'arrête en chemin, il prend le temps de considérer attentivement les blessures du pauvre homme, et il s'émeut de compassion pour lui.

Le bon Samaritain emploie toute sa délicatesse à appliquer à son prochain des remèdes adéquats. Il tire sa trousse de voyage, et commence à nettoyer une par une ses blessures. Il les essuie. Il y verse du vin pour désinfecter les plaies. Il y verse de l'huile pour les protéger du contact avec l'air et la poussière. Il y met un bandage.

Le bon Samaritain, toujours avec la même délicatesse, soulève le corps du blessé et il l'installe sur sa propre monture, à sa propre place. Il l'emmène ainsi jusqu'à l'hôtellerie. Et là, il va encore lui dispenser ses soins pendant toute la nuit, il calme ses éventuels accès de fièvre, resserre les bandages, lui applique des médicaments plus appropriés et des soins intensifs.

Le lendemain, avant de poursuivre son voyage, le bon Samaritain demande à l'hôtelier de continuer à prodiguer ses soins au malade. Il s'engage à payer de sa poche toute la dépense médicale. Il donne même une avance de deux deniers, soit le salaire de deux journées de travail. Admirons, mes chers amis, toute la charité de ce bon Samaritain qui se manifeste en actes concrets, coûteux, pénibles.

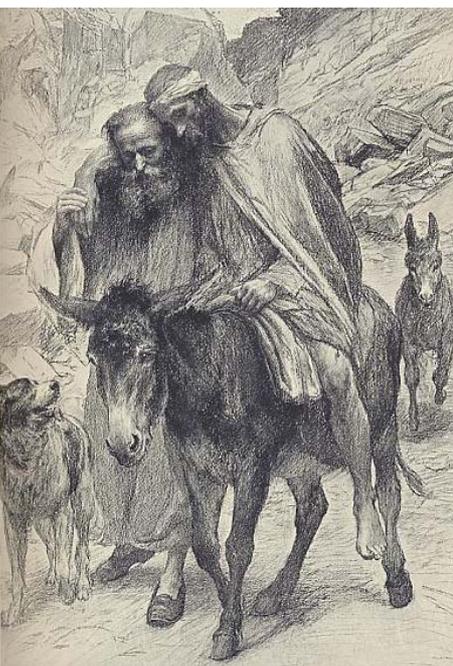
Le bon Samaritain est tout plein d'humanité à l'égard de son prochain meurtri. Au sens mystique, il est la figure de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, par sa sainte Humanité, relève la nature humaine blessée par le péché originel. « Le bandage des plaies marque la répression des péchés » enseigne saint Augustin. Notre Sauveur lave le péché dans son Sang, et y applique des remèdes de deux sortes. Le vin signifie les remèdes destinés à empêcher l'homme de retomber : « La parole du Christ pique comme le vin en annonçant le jugement », dit saint Ambroise. L'huile signifie les remèdes destinés à encourager l'homme à la pratique des vertus ; c'est l'espérance de la miséri-

corde de Dieu. Ainsi l'enseigne saint Grégoire le Grand : « Le vin figure les atteintes secrètes de la justice, et l'huile, la douceur de la miséricorde ; le vin baigne les plaies corrompues, et l'huile adoucit celles qui peuvent être guéries. Il faut donc faire un mélange de la douceur avec la sévérité, et tempérer l'une par l'autre, pour ne pas donner lieu à l'irritation par une trop grande dureté, ou au relâchement par une trop grande condescendance. »

Après avoir réprimé le péché, Notre Seigneur donne la Foi à nos âmes. « Le cheval du Samaritain, dit encore saint Augustin, est l'emblème de la chair dans laquelle le Seigneur a daigné venir à nous. Etre mis sur le cheval, c'est croire à l'Incarnation du Christ. » Et enfin, le Christ, pour nous faire persévérer jusqu'à la vie éternelle, donne mandat à ses Apôtres (l'hôtelier) de nous conserver dans l'Eglise (l'hôtellerie), et de continuer jusqu'à son retour de nous appliquer les remèdes de sa Parole et de ses Sacrements :

« L'hôtellerie est l'Eglise où trouvent la réparation de leurs forces les voyageurs retournant de la terre étrangère à l'éternelle patrie » (saint Augustin).

C'est dans le même temps que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ élève notre âme à l'ordre surnaturel en l'orientant vers la vie éternelle, et qu'elle la guérit de toutes les blessures du péché originel en y infusant les vertus dans toutes ses facultés. « Les vertus acquises disposent l'homme à être har-



monieusement ordonné en regard de sa nature d'homme ; les vertus infuses disposent l'homme en regard de la nature divine participée » (saint Thomas d'Aquin, 1-2, 110, 3). Jésus-Christ, notre bon Samaritain, prend notre âme blessée telle quelle dans sa misère, et, par sa grâce, il la rétablit dans sa dignité humaine pour la plus grande gloire de Dieu. Le Souverain Prêtre est souverain-

« Etre mis sur le cheval, c'est croire à l'Incarnation du Christ. » St Augustin



CHRONIQUE DE MAI

Ce dimanche 1er mai, St Joseph a accueilli tous les fidèles pour la messe dominicale. Exceptionnellement le St Pie fut vendu ce jour, et en grande quantité, chacun voulant connaître un peu mieux le Souverain Pontife et ce qui l'attend dans son pontificat.

Toute la semaine les messes du soir sont chantées. Les trois jours des rogations avec la procession et la bénédiction des champs, en l'occurrence la tige d'arachide de la ménagère et les bananiers des sœurs et des pères, ont vu grandir le nombre de participants. Puis la grande surprise connue le mercredi 4 au matin : le jeudi de l'Ascension a été déclaré chômé pour la deuxième année consécutive. La messe du jeudi de

l'Ascension est donc célébrée à 10h00 avec un bon concours de fidèles.

La semaine se termine avec le premier jeudi, le premier vendredi et le premier samedi du mois avec les messes chantées du soir et l'office du rosaire.

Depuis le 1^{er} mai les enfants et les adultes acceptés à la première communion se retrouvent tous les dimanches matin, avant la grand'messe, pour une dernière série d'instructions sur le Divin Sacrement de l'Amour. Rien de nouveau mais des rappels pour raviver les vérités de foi et « préchauffer » les âmes.

Le 13 mai a lieu, en petit comité, une messe en l'honneur de Notre Dame de Fatima. Une petite proces-

sion et le salut du saint Sacrement closent la journée.

Le lendemain, vigile de la Pentecôte, les enfants du catéchisme reçoivent le sacrement de baptême. 11 garçons, dont 6 pour les écoles du Juvénat du Sacré Cœur, et 7 filles. Voilà des saints en perspective, si les sollicitations de la terre ne les détournent pas de la source de Vie. Prions pour eux aussi !

Pour le saint jour de la Pentecôte, tout est prêt à l'accueil des grâces du Saint Esprit, au moins extérieurement. La messe solennelle est chantée par le Père Supérieur, ainsi que les Vêpres. Après la grand messe, 25 bébés et enfants reçoivent la Vie Eternelle et entrent dans l'Eglise.

(Suite page 8)



Croisade Eucharistique
RESULTATS DES TRESORS D'AVRIL

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✙	Spirit.					
20	12	987	342	121	333	1432	1442	571	457	1121

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR

EN JUIN

Le mois de juin est consacré au Sacré-Cœur de Jésus ! Nous récitons, chaque jour, *les Litanies du Sacré-Cœur* (livre bleu de la Mission, p. 103)

Vendredi 3 :

Fête du Sacré-Cœur de Jésus, 1^e cl.
18.30 Messe chantée

Dimanche 5 :

Solennité du Sacré-Cœur, journée consacrée aux Ecoles du Juvénat du Sacré Cœur.

10.00 Messe chantée et servie par les enfants du Juvénat du Sacré Cœur.

Vendredi 24 :

La Nativité de St Jean-Baptiste, 1^e cl.
18.30 Messe chantée

Mercredi 29 :

St Pierre et St Paul, Apôtres, 1^e cl.
18.30 Messe chantée à l'intention des nouveaux prêtres

Ordination sacerdotale de M. l'Abbé Paterne LONGUELET à Ecône.

Prions bien pour lui et tous les ordinands !

Carnet Paroissial...

29 enfants et 21 adultes ont été régénérés par l'eau sainte du baptême, *parmi eux Marie Bella Danielle NTOUTOUME ESSONE âgée de 2 jours et Bastien Nicolas Daniel NKIYEME OKOWA SOMBOUNAGA âgé de 8 jours*

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Augustine MAMENGUI, 75 ans

Marie Odette BIBINA épouse MA-BICKA, 45 ans



CHRONIQUE (Suite de la page 7)

Le lundi de Pentecôte, la messe de 10h est chantée en action de grâces pour les nouveaux baptisés. Toute la journée, l'association Sainte Famille profite du jour de congés pour faire une recollection, méditant et s'instruisant des exemples du bienheureux Charles de Habsbourg.

Après la messe, les garçons de la Croisade Eucharistique partent en excursion pour découvrir les secrets d'une tour de contrôle. Pour cela il vont directement à l'aéroport et sont reçus pour la visite et les explications. La journée s'est poursuivie par le repas et le grand foot sur la plage. Grand merci à toutes les per-

sonnes qui ont aidé pour cette belle journée.

Il ne faut pas oublier les travaux de Four Place. Les derniers grands travaux se préparent : mise en place de la charpente, fixation des tôles, achèvement de la petite sacristie attenante à la chapelle et reposant sur le réservoir d'eau de pluie. Tout cela demande encore beaucoup d'énergie, de voyages et de fatigues ... mais les résultats modifient le regard sur toutes ces peines.

Dimanche 22 mai, la fête de la Sainte Trinité vient couronner le cycle de Pâques et ouvrir la porte aux « dimanches verts ». Ceux-ci vont apprendre aux néophytes et réapprendre aux « vieux baptisés » comment il se faut conduire quand on est fils du Royaume des Cieux.

Si jamais vous êtes passés par le Juvénat du Sacré Cœur il n'y a pas longtemps, quelques petits détails n'ont pu vous échapper : la petite construction à la montée des classes et les panneaux de basket. Pour découvrir ce que cache la petite construction, il faudra attendre la fête de Marie Reine. Mais pour les panneaux de basket, les pères les ont déjà inaugurés sous les regards de leurs élèves. Le résultat ne sera pas divulgué par secret professionnel ! 